

Convention on Health Analysis and Management

CHAM 2015

Les objets connectés : aides, drogues ou espions ?

*Philippe Amouyel, Uwe Diegel, Andréa Limbourg, Joël de Rosnay, Guy Vallancien
Modérateur : Jean-François Lemoine*

La santé virtuelle fait désormais partie de la vraie vie ; les objets connectés arrivent. Tout un chacun peut mesurer sa tension avec son smartphone, compter le nombre de pas parcourus ou encore se peser sur une balance connectée. Pour autant, beaucoup d'entre nous continuent à se méfier des objets connectés. Ces derniers sont à la fois un marché économique en fort développement et un enjeu de santé publique.

1. Les objets connectés comme une extension de nos corps

Dans un écosystème numérique, les différents outils utilisés sont des extensions de nos corps. Le terme d'objet connecté pourrait déjà être dépassé. La révolution de la communication est déjà achevée. La symbiose avec l'environnement a débuté.

2. Une aide à la connaissance et à la prise de conscience

Grâce à l'objet connecté, la mesure du nombre de pas incite l'utilisateur à faire évoluer son comportement, à marcher davantage ou à renforcer sa pratique sportive. En ce sens, l'objet connecté constitue une aide. De la même manière, il aide les personnes sous insuline à tendre vers une meilleure gestion de leur maladie.

3. La prévention quantifiable et le suivi augmenté

La prévention quantifiable devient possible, grâce à la mesure des effets d'un régime alimentaire ou d'un traitement médicamenteux. Si la société prenait acte de l'efficacité de ce suivi grâce aux objets connectés, leur utilisation pourrait finalement être imposée. Le cas échéant, leur non-utilisation pourrait conduire à la définition des pénalités par les complémentaires santé.

4. L'entrée de la santé dans l'inconscient

Grâce aux smartphones, les données de santé entrent dans le quotidien. Les grands plateformes sont désireux de capter le plus grand nombre de données personnelles. Si le débat a déjà débuté aux États-Unis, il n'a pas encore pris de dimension politique en Europe. Ces « entreprises-état » mettent à mal la désintermédiation dans de nombreux domaines et instaurent des liens directs entre les citoyens/consommateurs. Si ces nouveaux acteurs peuvent être craints, il ne serait pas productif de lutter contre eux. Il semble préférable de nouer des partenariats, afin de capitaliser sur l'immense base de données dont ils disposent.

5. Du médecin au conseiller de santé : le bionomiste

Les patients ont accès à une information grandissante, mais ils auront toujours besoin d'un médecin pour les interpréter. Le médecin ne disparaîtra pas, mais pourrait voir son rôle évoluer vers celui de conseiller de santé. Ce dernier pourra aider les patients à gérer leur vie. Le médecin sera en quelque sorte un « bionomiste », devant aider les patients à conduire une vie saine grâce à l'utilisation des données provenant des objets connectés.

6. Une aide, mais également une drogue

Dans leur majorité, les personnes utilisant un objet connecté n'en ont pas réellement besoin. De nombreux coureurs en achètent un seulement pour mesurer leur performance. Pour ceux ayant réellement besoin de l'objet connecté, l'accès permanent aux données mesurées en temps réel peut devenir une drogue, tout comme l'utilisation classique d'un smartphone peut l'être chez n'importe qui.

7. Des espions de la vie ?

S'il revient à l'utilisateur de l'objet connecté de partager ses données, ces dernières sont stockées par les hébergeurs. Il suffit d'ouvrir Google pour constater que des recommandations sont proposées en fonction des visites effectuées sur internet. Lorsqu'une donnée est mise en ligne, son propriétaire doit savoir qu'il existe toujours un risque de non-respect de son caractère privé. Le droit à la vie privée n'existe plus totalement.

8. Les prémices de la médecine préventive ?

La constitution d'un big data contenant les données de santé de la population serait susceptible de favoriser le développement d'une médecine préventive. Ces données seraient anonymisées et ne permettraient pas aux hébergeurs de donner des conseils de santé ciblés aux utilisateurs. Toutefois, rien ne permet d'assurer que ces données ne seront jamais gérées à l'échelle individuelle. Dans cette hypothèse, les utilisateurs pourraient recevoir automatiquement des conseils en fonction de l'évolution de leurs données personnelles de santé.

9. Vers la remise en cause des systèmes d'assurance et solidarité ?

L'accès généralisé et personnel aux données du génome pourrait conduire à terme à une évaluation individuelle de la probabilité à avoir un cancer ou encore d'avoir la maladie de Parkinson. Dans ces conditions, les personnes ayant statistiquement de faibles chances de contracter une grave maladie pourraient être tentées de renoncer en tout ou partie à leur assurance maladie.